Prélude interrogateur.

J'ai essayé tout d'abord de produire des poèmes. Cela m'a fait un grand bien et j'ai commencer à tenir un journal. Dans mon journal je parlais de plus en plus de l'actualité et de mes idées. J'ai donc pensé être à même d'écrire un essais... seulement je ne saurais m'appliquer au point d'enquêter, de trier, de construire une argumentation autour d'un raisonnement donné qui abouti plus facilement à une œuvre. L'autobiographie bien qu'elle avait une consonance prétentieuse au début pour moi, m'est apparue plus évidente pour dévoiler ma pensée sans avoir l'air d'établir une « science infuse » forcément contestable! Je me suis tout simplement associé à un poète. Et ce depuis pas mal de temps. C'est à dire que je me suis vu des capacités hors-normes dans un environnement que je n'aurait pourtant pas su exploiter. Au moment de mettre en forme un condensé commercialisable, on se rend compte que tout ce qu'on a produit a de l'intérêt sans qu'aucun mode de diffusion prenne en charge un ouvrage éparse. Ce qui me saute aux yeux néanmoins, c'est que le monde de la littérature passe à côté du meilleur car j'imagine que tous les écrivains commencent un petit peu comme ça, et que le génie du poète qui se dévoile au travers d'une application a créer de la prose, des vers, des haïkus, des maximes, des nouvelles etc. bref l'infini de commencements artistiques et scientifiques que cela comprend puisque il y a de la recherche dans la pensée qui se mêle à la réflexion; tout l'essentiel de l'œuvre d'un penseur serait contenue en une ébauche maladroite de mélanges plus ou moins vérifiables. Les plus grands essais ne sont-ils pas agrémentés de poèmes?
De grands musiciens, chanteurs, hommes de spectacle n'ont-ils pas bouleversé les mœurs? Il semble que les penseurs, économistes ou philosophes d'aujourd'hui qui interviennent en spécialistes aient moins de reconnaissances populaires que ceux que l'on appelaient aussi saltimbanques ou faiseurs auparavant. Les meilleurs des livres devraient être des ramassis d'une seule main. Mieux vaut se tromper publiquement que d'avoir raison anonymement.
Je n'ai pas d'inspiration pour les romans. Dans un essais l'inspiration ne fait que le style. Le reste, le contenu n'est que ruminé, recasé en boucle dans un cerveau malade ou combatif qui est tout légitime de rendre compte de son travail. Ce résultat doit plaire ou faire progresser la réflexion commune. Une personne qui rate sa vie parce qu'elle analyse au lieu d'être actrice doit au moins avoir servit à quelque chose. Si le public préfère les synthèses c'est parce qu'on lui en fait en permanence. Je veux laisser place à la réflexion, à l'inaboutissement du jugement, à la dénonciation des logiques faussement essentielles.
Je préfèrerais pouvoir concrètement agir sur le développement planétaire par les sciences mais n'ai pas réussi en temps voulu. Je me place par conséquent en position de victime du délaissement professionnel depuis l'éducation scolaire. Evidement je ne suis pas adepte d'appellations de « connerie humaine » plus ou moins généralisées. Je veux au contraire démontrer que les Hommes sont bons individuellement mais que leurs décisions sont mauvaises collectivement. Enfin qu'ils ne sont jamais coupables puisqu'ils sont hiérarchisés. Pourtant nous dénombrons des responsables coupables tous les jours en quantité. La responsabilité ne se décharge-t-elle pas trop pleinement de la hiérarchie toute puissante? Hiérarchie familiale, sociale, professionnelle et divine! Règles et codes, statu et principes... On finit par ne plus savoir si

chacun est responsable ou si personne n'est coupable. La population elle n'ayant pas plus de mérite quand elle n'est pas concernée par un conflit. Et nos années d'insouciances dans cette orgie de consommation ont été gâchées par des symboles dérisoires, une censure culturelle sans formes de progression positive; à croire que les catastrophes naturelles à venir seront plus salvatrices pour réconcilier l'Homme et l'humanité. Mon œuvre est un moyen de rester en phase avec les premiers questionnements. Il n'est pas de progression en philosophie qui tienne en un traité respectable internationalement. Si la philosophie piétine c'est parce qu'elle est à sa place elle, depuis le début. Alors la philosophie d'un poète doit conforter la philosophie de contour, celle des badauds qui sont si brillants matériellement, qu'ils étouffent d'informations adaptées à des faits qui les font tressaillir là où ils étaient aptes à faire une vie meilleure. Il y a des causes à tout un disfonctionnement personnel. Il est normal de philosopher, de se défendre, de critiquer. J'accepte tous les qualificatifs dans la justification d'être désœuvré par l'évolution politique du monde. Le désœuvrement source d'une identité intelligente et héroïque. Le sens se réfugiant dans les plaies qui se guérissent en un art vaincu par la production plutôt qu'agitant la pâte toute chaude que devrait être notre santé collective.